

CINÉMA ★★★☆☆

# Les enfants wallons de la résistance

De 1942 à la Libération, l'un des plus puissants maquis de Wallonie prit ses quartiers entre Chimay et Couvin. Benjamin Hennot a retrouvé deux de ses membres, Stan et Ulysse. Et en a tiré un film.

● Michaël DEGRÉ

Documentariste, Benjamin Hennot a fait de la région de Chimay et Couvin, où il s'est installé voici quelques années, sa principale source d'inspiration. Voici trois ans, il s'était ainsi fait remarquer avec *La bataille de l'eau noire*, un film qui relatait le combat pittoresque mais sans pitié des « Irréductibles Couvinois », des citoyens qui menèrent, avec succès, une forme de guérilla contre la construction d'un barrage qui aurait englouti leur belle vallée.

En parallèle, le jeune cinéaste nourrissait déjà, alors, un autre projet, encore plus ambitieux : raconter l'entrée en résistance d'André Van Glabeke et Marcel Franckson, respectivement 16 et 18 à la capitulation belge en 1940, et encore en vie à l'époque où il découvrit qu'ils étaient pour ainsi dire voisins : « Dès que j'ai su qu'il y avait deux survivants, j'ai foncé les interroger. Comme je n'avais pas, à l'époque, de producteur, j'ai tout payé de ma poche : les caméras, les cadreaux, etc. Et ça a duré quatre après-midi », se souvient-il.

C'est qu'André et Marcel, respectivement rebaptisés Stan et

Stan (2<sup>e</sup> en partant de la gauche) et Ulysse (tout à droite, avec son béret) ont fait partie du Groupe D de sabotage Hotton.



Ulysse en ces temps d'Occupation, ne sont pas n'importe qui : ils firent partie, entre 1942 et septembre 1944, du fameux Groupe D du service de sabotage Hotton, l'un des plus puissants maquis de Wallonie. Et l'auteur de bien des sabotages dans la région.

## Une éthique

Difficile, bien sûr, de retrouver des images d'époque pour Benjamin Hennot, les maquisards n'ayant alors aucun intérêt à assurer leur propre « publicité ». Mais l'essentiel était ailleurs pour le jeune réalisateur, qui entendait « retrouver leur énergie guerrière de l'époque, la fougue de leurs 18 ans ».

Redoublant d'ingéniosité, il a donc inséré, dans *Stan & Ulysse, l'esprit inventif*, pas mal d'images « de complément », allant jusqu'à

« La plus grosse difficulté est de faire accepter que ces mecs aient aussi pris leur pied pendant la guerre. »

puiser dans de vieux westerns américains suggérant un parallèle audacieux entre le combat mené jadis par les Indiens et celui de maquisards rapidement perçus (et aidés) par la population locale comme d'authentiques « robins des bois, qui saboteront par exemple les douze stations à eau alors actives dans le Sud du pays » : « Ce sont des gens qui croyaient en la liberté. Pas de beaux soldats : ils avaient, ici un pantalon d'uniforme français, ici une veste d'uniforme an-

glais. Mais dans ce contexte, ils auraient pu, aussi, choisir de profiter de la situation et piller, comme d'autres l'ont fait. Ou se racheter un statut de résistant juste avant la Libération, comme d'autres. Eux ont choisi de lutter, quitte à y perdre la vie. Et avec une éthique : on voit dans le film qu'ils auraient pu, par exemple, faire sauter le pont de Virelles, mais se sont abstenus parce que cela aurait pu entraîner des représailles au sein de la population locale. Alors, oui, ils ont aussi fait des victimes. Mais finalement beaucoup moins que les bombardements alliés, par exemple, qui ont fait 12 000 morts rien qu'en Belgique. »

Une éthique qui n'a pas empêché cette bande de très jeunes résistants, encouragés dans leur action par leurs parents (le père de Marcel était d'ailleurs le cerveau du

## Le difficile retour au civil

Malheureusement pour lui, Marcel Franckson ne verra jamais *Stan & Ulysse, l'esprit inventif* : il est décédé il y a deux mois, peu avant qu'il soit terminé, au grand regret de Benjamin Hennot. André Van Glabeke l'a, quant à lui, apprécié. L'un et l'autre ont mené, après la guerre, une existence « normale », même si le retour au civil fut plus difficile pour André que pour Marcel, qui reprit avec succès des études de médecine : « André, lui, devait finir ses secondaires, mais il avait 23 ou 24 ans et se retrouvait avec des kets de 16 ans après avoir dirigé un commando, utilisé des armes, saboté des installations. C'était impossible », raconte le cinéaste.

groupe) d'aussi... profiter de cette drôle de parenthèse : « Avec ce film, la plus grosse difficulté, poursuit Benjamin Hennot, s'appuyant sur la parole d'André et Marcel, est de faire accepter que ces mecs aient aussi pris leur pied pendant la guerre. Il y a un désir de tristesse. Alors oui, la guerre, c'est moche, des gens en meurent. Mais pour eux, c'était aussi l'aventure : ils formaient une bande, et se surnommaient les corsaires, ou les pirates. Par ailleurs, grâce à l'aide de la population locale, qui les approvisionnait, ils mangeaient à leur faim, recevaient du lait, du beurre, si bien que des prisonniers russes qui atterrirent chez eux le ventre creux les quittaient, quelques semaines plus tard, les joues bien mieux remplies. » ■

► « Stan & Ulysse, l'esprit inventif », documentaire de Benjamin Hennot. Durée : 1h00. Sortie le 9/5.

HUMOUR

# Quand le quotidien déraile, Pagé régale

Le célèbre (f)acteur humoriste namurois Vincent Pagé part en tournée marathon avec ses « Tronches de vie ».

● Romain VEYS

C'est un peu comme un retour aux sources. Et quel retour ! « Ma toute première scène, c'était les tables d'un bistrot sur lesquelles, quand j'avais 8 ans, je montais pour imiter mon grand-père de papa qui racontait des blagues », se souvient Pagé. « Les clients riaient de bon cœur et me ba-

lançaient quelques pièces de monnaie : mon premier argent de poche ! »

## Liège, puis Charleroi

À partir du 10 mai, celui qui mène la surprenante double vie de facteur le jour et humoriste la nuit repart en tournée et retourne au bistrot pour un véritable marathon entre les tables du Comédie Centrale : douze dates au café-théâtre liégeois, suivies de seize autres sur les planches à Charleroi, à croquer ses « Tronches de vie ».

Narrateur hors pair et poète affable du quotidien, Pagé semble taillé sur mesure pour ce type de scène. « Le bistrot est un lieu important pour moi. C'est là que tu prends la vie sociale du village, du



L'humoriste namurois part en tournée à Liège, Charleroi et...Avignon!

quartier. Là ou bien à la sortie de la messe... Mais bon, moi, je préfère le bistrot ! J'aime être avec des gens, exploser le "4<sup>e</sup> mur", comme on dit dans le jargon (NDLR : référence

au "mur" de projecteurs qui se dresse devant un acteur sur scène). »

## Des situations rocambolesques

Il est vrai que, quand Vincent démarre, il repousse les murs qui l'entourent pour plonger son public dans des aventures plus vraies, plus étonnantes aussi, les unes que les autres.

Ainsi, dans ce seul en scène coécrit avec Xavier Diskeuve et mis en scène par Christophe Challe, Pagé nous emmène d'aventures improbables en situations rocambolesques. « Des situations où le quotidien déraile », s'amuse-t-il. Parc à conteneurs, restaurant chinois et fête foraine font ainsi partie des endroits auxquels le Namurois donne vie au travers

des dix sketches qui composent un show à la fois drôle et humain. « C'est parce qu'il y a toujours une base de réel, un point de départ issu d'une situation vécue », souligne encore l'humoriste.

## Avignon en apothéose

Issu de la rue et de son difficile apprentissage, Vincent Pagé poursuivra sa tournée marathon à Avignon, où son spectacle n'a pas manqué de retenir l'attention du Théâtre L'Autre Carnot, dans le cadre du Festival off, entre le 5 et le 26 juillet.

Une belle apothéose pour ce nouveau spectacle d'un facteur qui a fait du surréalisme à la belge son jardin de jeu quotidien. ■

► comediecentrale.com